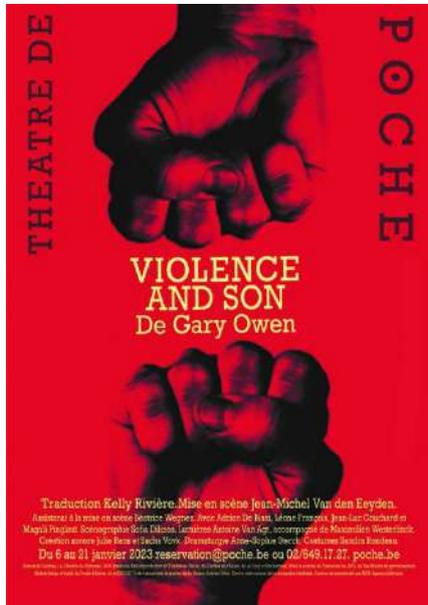


VIOLENCE AND SON



De Gary Owen | **Traduction** Kelly Rivière | **Mise en scène** Jean-Michel Van den Eeyden | **Assistante à la mise en scène** Béatrice Wegnez | **Avec** Adrien De Biasi, Léone François, Jean-Luc Couchard et Magali Pinglout | **Création lumières** Antoine Van Agt, accompagné de Maximilien Westerlinck | **Création sonore** Julie Rens et Sacha Vovk | **Dramaturgie** Anne-Sophie Sterck | **Scénographie** Sofia Dilinos | **Costumes** Sandra Rondeau | Une coproduction du Théâtre de Poche, du Théâtre de l'Ancre, de La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING, du tax-shelter du gouvernement fédéral belge et l'aide du « Fonds d'acteur » de la COCOF. | Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. L'auteur est représenté par MCR Agence Littéraire

REVUE DE PRESSE – Janvier 2023

Presse écrite

La Capitale – Zhen-Zhen Zveny – 05/01/2023
La Libre – Stéphanie Bocart – 06/01/2023
La Libre – Stéphanie Bocart – 10/01/2023
L'Avenir Sambre et Meuse – Sébastien Gilles – 10/01/2023
Le Soir – Catherine Makereel – 11/01/2023
L'Echo – Sophie Creuz – 14/01/2023
La Nouvelle Gazette – Jean-Claude Hérin – 23/01/2023

Radio

RTBF La Première – Eric Russon – 06/01/2023
Bx1 – JT 18h – Marine Guiet – 8/01/2023
Bx1 – Le Brunch – 12/01/2022
Radio Judaïca – « Judaïca Culture Club » avec Irit Daniel – 09/01/2023
RTBF Musiq'3 – François Caudron – 16/01/202
Télesambre – Agenda culturel – Clara Declercq – 18/01/2023

Web

Le Suricate – Sara Cernero – 10/01/2023
Demandez le programme – Jean Champion – 17/01/2023
KAROO – Laura Lamfalussy – 17/01/2023
Télesambre – Clara Declercq – 23/01/2023

PRESSE ECRITE

«Violence and Son» explore la question du consentement dans une pièce à l'humour corrosif au Théâtre de Poche

Le 4/01/2023

Par Zhen-Zhen Zveny

Gary Owen aborde la question du consentement et de la vie à travers les amours d'adolescents et une écriture mordante. « Violence and Son » est une pièce à découvrir au Théâtre de Poche du 6 au 21 janvier.

Le Théâtre de Poche à Bruxelles démarre la nouvelle année avec « Violence and Son » de Gary Owen. L'histoire peut sembler banale. Un adolescent de 17 ans, Liam, est fan absolu de « Doctor Who », cette série de science-fiction mythique et désuète diffusée par la BBC depuis 1966. À la mort de sa mère, il part vivre avec un père qu'il ne connaît pas dans les Valleys, ancien bassin minier du pays de Galles, ravagé par le chômage (l'un des taux les plus élevés du Royaume-Uni), au milieu de nulle part.

Tout bascule avec l'arrivée de Jen car Liam ne sait pas s'y prendre avec les filles. Commencent alors les conseils machistes et grossiers de son père violent, buveur et affublé de sa maîtresse.

« Quand même je vais te dire. Parce que des fois... les filles elles disent non. Et c'est juste histoire de le dire. Et toi tu te dis, si elle le pense vraiment, elle va le redire. Alors tu continues. Tu vois – juste pour voir si elle le pense vraiment ou pas », explique Rick à son fils.

Notion de consentement

On retrouve dans cette pièce l'écriture puissante de Gary Owen (« Iphigénie à Splott ») et son humour corrosif. Ses pièces s'intéressent aux plus défavorisés. Comme souvent, le personnage central est jeune, car Gary Owen sait mieux que quiconque pénétrer dans l'esprit tourmenté des adolescents et aime explorer les zones grises.

« Je suppose que c'est parce que c'est là que c'est intéressant. C'est là que les choses sont difficiles et qu'on reste coincé, et donc c'est là où le drame réside... », explique Gary Owen dans une interview sur TheaterVoice, la webradio du théâtre anglais.

Ainsi, la pièce traite-t-elle à la fois des relations amoureuses à l'adolescence, de la transmission des parents aux enfants, de l'hérédité et de la notion de consentement.

« La vie n'est pas que noire ou blanche, il y a effectivement des endroits où c'est complexe mais la pièce est forte justement parce qu'elle nous questionne sur ce que l'on accepte ou pas comme zone grise », indique Jean-Michel Van den Eeyden, le metteur en scène.

Violence and Son. Au Théâtre de Poche du 6 au 21 janvier. Infos et réservation au 02/649.17.27 ou sur [https ://poche.be](https://poche.be).

“Violence and Son”, une histoire de transmission

Scènes Jean-Michel Van den Eeyden porte sur la scène du Poche ce huis clos familial à l'humour corrosif.

Une tasse de thé bien chaud devant elle, la comédienne Léone François trempe sa cuillère dans un petit pot de miel avant de boire quelques gorgées. La voix enrouée, elle commente: “Je le prends comme un bon signe. Je me dis que ma voix est en train de muer.” À quelques jours de la première, ce vendredi 6 janvier, du spectacle *Violence and Son* dans lequel elle tient l'un des rôles principaux, la jeune femme fait tout pour soigner sa gorge et se préserver des miasmes ambiants. “J’ai dévalisé la pharmacie”, confie-t-elle, en riant, à ses partenaires de jeu, Adrien De Biasi et Magali Pinglaut.

Gary Owen, maître de la photographie humaine

Créée en 2015 à Londres par le dramaturge gallois Gary Owen, la pièce *Violence and Son* est aujourd'hui portée sur la scène du Théâtre de Poche par Jean-Michel Van den Eeyden, directeur artistique de L'Ancre à Charleroi. “J’ai découvert cet auteur via le spectacle *Iphigénie à Splott, mis en scène par Georges Lini, ici même, au Poche, la saison dernière. Et j’avais vraiment beaucoup aimé, se souvient Jean-Michel Van den Eeyden. C’est comme ça qu’Olivier Blin (directeur du Poche, NdLR) m’a proposé de lire Violence and Son et de le mettre en scène si le texte me plaisait. Donc, ça a été un hasard de rencontre et d’amitié, car je connais Olivier depuis très longtemps.” Il complète: “Le projet est né comme ça. Je ne suis pas, a priori, un ‘metteur en scène de textes’. Mais ça fait longtemps que je ne l’avais plus fait et c’est un exercice que j’aime beaucoup parce que c’est particulier: il y a une partition à respecter et il faut amener les acteurs au plus juste dans cette parti-*

tion, par rapport à la fable, aux personnages, à leurs qualités d’acteurs, etc. C’est passionnant.”

En outre, “ce qui me plaît le plus dans l’écriture de Gary Owen, c’est la photographie humaine qu’il parvient à amener dans ses textes”, enchaine le metteur en scène. “Du coup, cela offre aux acteurs et actrices une belle palette à jouer parce qu’il rend assez remarquablement bien la complexité humaine.” Léone François confirme: “Tous les personnages sont ambivalents et profondément complexes. C’est cela qui est intéressant à travailler.”

“On n’est pas dans du Ken Loach”

C’est à l’invitation de Jean-Michel Van den Eeyden qu’elle a passé l’audition pour interpréter le rôle de Jen, “le dernier rôle qui n’était pas encore distribué”. Jen, c’est une jeune fille de 18 ans, dont Liam (Adrien De Biasi), 17 ans, s’est épris. Fan absolu de *Doctor Who*, cette série de science-fiction diffusée par la BBC depuis 1963, Liam vient de perdre sa maman. Alors, on l’envoie dans les Valleys, ancien bassin minier du pays de Galles ravagé par le chômage, pour vivre avec son père biologique (Jean-Luc Couchard). Un père qu’il ne connaît pas, violent, alcoolique et affublé de sa maîtresse, Suze (Magali Pinglaut). En dehors de ce cercle familial bancal, il y a Jen. Liam aimerait bien sortir avec elle, mais il n’est pas doué avec les filles. Et les conseils machistes et grossiers de son père ne vont pas l’aider...

“Pour moi, c’est très fort, la manière dont Gary Owen parle de la jeunesse, estime Léone François. C’est un point commun qu’il y a avec *Iphigénie à Splott*: il met au cœur de son propos une génération de grands adolescents, qui sont à un endroit de tiraillement très fort entre l’enfance et la vie

d’adulte. Et ça me touche beaucoup.” Au-delà, le texte est émaillé de thèmes “percutants”: les relations hommes-femmes, le consentement, la violence et l’atavisme (hérité des caractères physiques ou psychologiques). Ancré dans un contexte anglo-saxon marqué par la misère sociale, le désarroi, l’alcool et la banalisation de la violence, le cœur de la pièce s’articule, toutefois, autour de “la question de la transmission et la

question des valeurs, et ce, peu importe le niveau social”, relève Jean-Michel Van den Eeyden. “Il ne s’agit pas d’un drame social. On n’est pas dans du Ken Loach.”

“Tous les personnages sont ambivalents et profondément complexes. C’est cela qui est intéressant à travailler.”

Léone François
Comédienne

Si Gary Owen dépeint une société rongée par le désespoir social et gangrenée par la violence, il allège la noirceur de son texte en le pimantant de notes d’humour so british, acérées et caustiques. “Il faut trouver cet humour british avec un léger décalage, reprend le metteur en scène. Pour les acteurs, il y a donc une partition rythmique et une inventivité à trouver pour ne pas jouer au premier degré. Il est important de trouver ce décalage et cet humour pour que cette pièce assez longue passe comme un autre espace-temps.” En cause? “Aujourd’hui, il y a énormément de sollicitations pour le public. Il y a une habitude d’être chez soi, devant les plateformes. Alors, ce n’est pas que le public refuse de sortir, mais j’ai l’impression que, quand il sort, il ne veut plus se tromper: il n’a plus envie de prendre de risque ou, en tout cas, beaucoup moins.”

Stéphanie Bocart

→ Bruxelles, Poche, du 6 au 21 janvier. Infos et rés. au 02.649.17.27 et sur www.poche.be. Puis à L’Eden (Charleroi) du 24 au 27 janvier



L'équipe de “Violence and Son”: Léone François, Jean-Michel Van den Eeyden (metteur en scène), Magali Pinglaut, Jean-Luc Couchard et Adrien De Biasi.

“Violence and Son” : la violence est-elle inscrite dans les gènes ?

Scènes Gary Owen confronte un ado à son père biologique, alcoolique et rustre. Au Poche.

Critique Stéphanie Bocart

Veste de costume, nœud pap et fez sur la tête, Liam (Adrien De Biasi), 17 ans, est fan de la série de science-fiction *Doctor Who*. Son amie Jen (Léone François), 18 ans, partage cette même passion. Cela ne fait pas si longtemps qu'ils se connaissent – six mois –, mais Jen, qui sort avec Jordan “le rugbyman”, apprécie Liam. Elle le trouve “différent”. Ado un brin marginal et excentrique, Liam vient de perdre sa maman. C'est comme ça qu'il a atterri dans les Valleys, ancienne région minière, totalement désœuvrée, du pays de Galles, pour aller vivre chez son père biologique, Rick (Jean-Luc Couchard). Et la cohabitation fait pour le moins des étincelles : là où Liam est gentil, rêveur et instruit, Rick est alcoolique, rustre et brutal. Heureusement, il y a Suze (Magali Pinglaut), la petite amie de Rick. Pas raffinée pour un sou, elle a,

néanmoins, un peu plus la tête sur les épaules, malgré la rudesse du quotidien.

Ce soir-là, il pleut à grandes eaux. Jen est conviée à rester chez Liam le temps que le ciel se calme. Et comme c'est samedi, “*on prend des frites!*”, s'exclame Rick, et... des canettes de bière. Sous le charme de Jen, Liam ne sait pas comment s'y prendre pour sortir avec elle. Et ce ne sont pas les conseils vulgaires et machistes de Rick qui vont aider son fils au cours de la soirée. Bien au contraire. Liam va révéler la part sombre – héritée de son père? – de sa personnalité...

“T'inquiète pas fiston!”

Dramaturge gallois, Gary Owen s'est forgé un nom avec des pièces en lien direct avec la réalité, souvent âpre, et des personnages qui, bien que malmenés, tentent d'échapper à leur quotidien. Après *Iphigénie à Sploot*, mis en en scène par Georges Lini, c'est Jean-Michel Van den Eeyden qui s'empare de l'œuvre d'Owen, en portant à la scène *Violence and Son*. Pour mener ce huis-clos familial intense et explosif, il s'est entouré de quatre comé-

diens formidables. Certaines attitudes et répliques s'avèrent particulièrement grossières et violentes, mais le tandem Jean-Luc Couchard – Magali Pinglaut tire habilement son épingle du jeu. Leurs personnages sont, certes, poussés à l'excès, mais la tendresse et la maladresse qu'ils dégagent leur assurent une certaine empathie, relevée par un humour caustique, dont Owen a la parfaite maîtrise. Face à eux, Adrien De Biasi et Léone François excellent en ados en plein jeu de séduction, mais pris dans l'engrenage de la violence.

Pensée par Sofia Dilinos, la scénographie s'articule autour d'un canapé central, entouré de trois pans de décor pivotants, figurant d'autres pièces de la maison. Subtilité, à mesure que la tension monte, ces trois éléments glissent pour se rapprocher et ne former plus qu'un, comme si le piège s'était refermé sur Liam. Avec pour seul réconfort un “T'inquiète pas, fiston! Papa est avec toi”.

→ Bruxelles, Poche, jusqu'au 21 janvier – 02.649.17.27 – www.poche.be



DEBBY TERMONIA

Violence and Son
de Gary Owen, mis en scène
par J.-M. Van den Eeyden

Tu perpétueras la violence, mon fils !



C'est officiel : Gary Owen est notre nouvel auteur britannique fétiche. Après le mémorable « Iphigénie à Splott », voici « Violence and Son » sur l'héritage toxique des pères. A Bruxelles et Charleroi.

CATHERINE MAKEREEL

Sommes-nous faits de ce que l'on hérite ou de ce que l'on apprend ? Est-on le fruit de la nature ou de la culture ? Combien d'élèves se sont cassés les dents de sagesse, tout juste sorties du cocon buccal, sur ce grand classique des épreuves philosophiques ? Et si, au lieu de torturer ainsi leur maxillaire, on les emmenait plutôt voir *Violence and son* de Gary Owen ? En une pièce plus juive et imprévisible qu'un christmas pudding, l'auteur britannique décrypte l'atavisme et ce qu'un environnement social transmet insidieusement, le tout orchestré autour du legs encombrant d'un père à son fils.

Sans être didactique, *Violence and son* zigzague au sein d'une famille comme on traverse un champ de mines. Dans ce « living-room » défraîchi, coincé dans un ancien bassin minier ravagé par le chômage, ce qui menace d'exploser, ce n'est pas du TNT mais une charge plus invisible. Depuis que sa mère est morte, Liam, 17 ans, habite avec un père patibulaire. Macho, alcoolique, grossier, Rick a la main leste. D'ailleurs, dans le quartier, on le surnomme Vile (traduction : vil, ignoble horrible), lui qui n'hésite pas à casser la mâchoire de quiconque touche sa compagne, Suze. Forcément, la cohabitation n'est pas aisée avec Liam, adolescent sensible, à l'op-

« *Violence and son* » zigzague au sein d'une famille comme on traverse un champ de mines. © DEBBY TERMONIA

posé de la virilité belliqueuse de son paternel. Fan de *Doctor Who*, célèbre série britannique de science-fiction, Liam revient à la maison, un jour, avec Jen, une fille populaire de son lycée, qui partage néanmoins sa passion coupable pour *Doctor Who*.

Un huis clos bluffant de réalisme

Liam, encore puceau, en pince pour Jen mais déborde de maladresse à l'égard des filles. Sans compter que le modèle ultradominant de son père fait d'imperceptibles ravages. Inutile de déflorer plus l'intrigue. Disons juste que Gary Owen compose des personnages subtils, brouillant sans cesse nos tentatives de jugement. Ainsi, le gentil Liam n'est pas exempt de gestes condamnables. De son côté, Rick tréballe en permanence une aura bestiale tout en laissant percer des élans d'amour malhabiles envers son fils tandis que Suze, sa compagne, tente d'arrondir les angles tout en restant dans le déni de tout abus physique ou moral au sein du foyer. A la mise en scène, Jean-Michel Van den Eyden tisse un huis clos bluffant de naturalisme, dirigeant ses comédiens au cordeau.

Adrien De Biasi épate en adolescent primesautier mais terriblement seul, prisonnier de sa libido et des injonctions d'un père toxique. Face à lui, Léone François campe une jeune fille consciente de son pouvoir d'attraction sexuelle, sa force morale trébuchant sur les ravages du patriarcat. Impressionnant, Jean-Luc Couchard déploie une masculinité rugissante, voire inquiétante, tout en laissant affleurer les failles de son personnage. Magali Pinglaut trouve aussi le ton juste en maîtresse blessée sous ses dehors vulgaires. Dans un décor qui joue des tours espiègles – clins d'œil au Tardis de *Doctor Who*, mais aussi métaphore d'une famille qui se recroqueville sur de primitifs réflexes –, la pièce soulève un tas de questions nécessaires sur le conditionnement social, le consentement, la transmission familiale. Jamais glauque, parfois même cocasse, *Violence and son* flingue surtout la perpétuation des modèles de domination.

Violence and son

★★★★☆

Jusqu'au 21/1 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Du 24 au 27/1 à l'Eden, Charleroi.

Une Iphigénie à Cardiff

La force des dramaturges britanniques est ce talent à écrire en prise directe avec le monde moderne. Le Gallois Gary Owen le prouve avec un huis clos aussi dur qu'intimiste.

SOPHIE CREUZ

Edward Bond fut l'un des premiers à oser montrer sur scène des jeunes désœuvrés tuer un bébé dans un landau, dans «Sauvés» (1985), et cela lui valut un procès. Alors qu'il était juste en avance, montrant où mène la dérégulation d'une société fracturée, abandonnée à elle-même.

Gary Owen s'inscrit en plein dans la lignée des David Hare, Alan Ayckbourn, qui mettent en action non pas des fictions mais des gens réels, avec leur langage, leur complexité, leurs paradoxes et les impasses dans lesquelles ils s'enfoncent.

Inéluctable bestialité

Après «Iphigénie à Sploths», montée par Georges Liné, le Théâtre de Poche reprogramme une pièce de Gary Owen. Nous sommes à Cardiff ou quelque autre ville sordide parce que déglinguée. Dans un appartement minable, Liam, 17 ans, déboule avec son amie Jen (Léone François), jolie comme un cœur, dont il est amoureux.

Liam est gêné, autant par son désir naissant que par son paternel qui peut débouler à tout

instant et rompre le charme de cette parenthèse pleine de délicatesse. Depuis la mort de sa mère, il a rejoint ce père qu'il ne connaît pas, brutal, alcoolique, étranger à son monde.

Le contraste entre la poésie, la fantaisie, la gentillesse gauche de Liam (Adrien De Biassi) et les chairs avinées et sans décence du père (Jean-Luc Couchard) et de sa greluce (Magali Pingaut) est saisissant, autant que désolant. Est-ce là qu'aboutit l'amour? Dans cette bestialité avilissante?

À la mise en scène, Jean-Michel Van den Eyden laisse les personnages aller vers l'inéluctable, sans les devancer ni orienter leurs choix. Là est toute la pertinence de la pièce, qui dérange, perturbe et nous laisse au final au tapis, la tête pleine de questions, surpris par nos propres réactions et nos propres préjugés.

Schémas imprimés

Si la pièce commence comme un boulevard, avec ses portes qui claquent et ses qui-proquos, très vite la gorge se serre et le regard se porte sur l'intelligence de ces jeunes, coincés là parce qu'il pleut et que le taxi de Jen n'arrive pas. Le piège va se refermer sur leurs espérances, leurs fragiles émois et leurs interrogations légitimes, comme il



Dans «Violence and Son», Gary Owen étudie la transmission de la brutalité jusqu'au cœur de l'intime.

© CÉLIBY TERRONIA

s'est jadis refermé sur cette femme lucide et chaleureuse et sur ce père alcoolique depuis ses douze ans, reflet inversé d'un fils qu'il entend éduquer en le ramenant à ses codes d'honneur virils.

La pièce confronte tant les protagonistes que les spectateurs à l'inéluctable, et au mensonge qui proclame qu'il suffit de prendre sa vie en main, quand l'abandon est total. Les comédiens jouent excellentement leur partie, et semblent aussi sonnés par la tournure que prennent les choses, par ces malentendus nés de schémas imprimés dans le cerveau, qui poussent à reproduire des comportements attendus, à l'égard

des femmes, des jeunes gens, des victimes qu'on agresse ou culpabilise pour ne pas avoir à affronter sa propre violence. Liam et Jen l'expérimentent à leurs dépens, pris dans le faisceau des clichés et dans l'impuissance à s'inventer une autre individualité.

Implacable, «Violence and Son» nous place devant l'évidence que la brutalité sociale pénètre jusque dans l'intime. Ce théâtre-là est un extraordinaire laboratoire des conduites humaines, par sa proximité physique avec la douleur, et par cette parole qui s'élabore, s'étrangle ou lâche le morceau. Gary Owen le sait qui force un peu le final pour porter le débat hors la scène.

THÉÂTRE



«Violence and Son»

Écrit par Gary Owen, mis en scène par Jean-Michel Van den Eyden, avec Adrien de Biassi, Léone François...

Au Théâtre de Poche jusqu'au 21 janvier et au Théâtre de l'Ancre du 24 au 27 janvier.

La violence, ce trouble héritage



« Violence & son » termine au Poche à Bruxelles et arrive à l'Eden, à Charleroi. Sur scène, quatre comédiens au sommet de leur force de jeu.

CHARLEROI

« Violence & son », la nouvelle création de l'Ancre, va fracasser l'Eden, du 24 au 27 janvier. Rencontre avec le metteur en scène.

Liam est âgé de 17 ans lorsque sa maman décède ; il doit alors emménager avec son géniteur, qu'il connaît à peine et n'a jamais été un père pour lui. Ce dernier vit avec une petite amie, dans un logement modeste d'un Pays de Galles ravagé par la désindustrialisation. « Cette région en récession, ça fait aussi forcément penser à Charleroi, entame Jean-Michel Van den Eeyden, metteur en scène de la pièce. *Le chômage, la misère, le manque d'horizon pour les jeunes, tout cela est en filigrane dans ce texte fort qui aborde des questions brûlantes de so-*

ciété ». Signée, en anglais, par Gary Owen, *Violence & son* est ici traduite, pas transposée, pour en garder toute la charge émotionnelle initiale. « Le théâtre de Gary Owen explore les zones de gris, rien n'est tout blanc ni tout noir, comme dans nos vies à tous. *Le cœur du propos, c'est notamment la question du consentement, pas uniquement sexuel, ainsi que l'atavisme familial qui reproduit, sous la caution du système patriarcal, des comportements de violence physique et psychologique. Avec ce constat que la notion de violence peut avoir quelque chose d'amusant, que les gros connards alcooliques et violents peuvent avoir des aspects sympathiques* ».

Pour Jean-Michel Van den Eeyden, c'est certain, et son corpus théâtral, incluant *Un Homme debout*, *Nés poumon noir* ou *La Route du levant*, le prouve : « Un théâtre qui crée le débat et suscite réflexion et dialogue, c'est

positif et souhaitable ». Chaque représentation, du 24 au 27 janvier, à l'Eden, sera suivie d'un moment pour échanger : « *Les premières soirées, au théâtre de Poche, à Bruxelles, qui coproduit avec nous, nous ont déjà révélé que les différentes générations n'avaient pas du tout les mêmes points de vue sur les différentes questions soulevées par la pièce* ».

Un casting qui va au charbon

Pour donner corps à ce texte fort, dans sa version française, Jean-Michel Van den Eeyden avait voulu travailler avec Philippe Jeusette dans le rôle de ce père peu digne. « *Le rôle a été construit avec lui, il était partant et motivé* ». Un accident cardiaque inopiné a terrassé le comédien à la fin de l'été dernier, plongeant toute l'équipe du projet dans le désarroi. « *Il fallait tourner la page, pour remplacer Philippe Jeusette. Nous avons besoin de quelqu'un avec un autre physique, un autre type de jeu. J'ai pensé à Jean-Luc Couchard, avec qui j'ai fait mes études de théâtre* ». Popularisé, au fil des ans, par Dikkenek et d'autres comédies françaises, le comédien apporte toute sa force à ce rôle : « *Je ne regrette pas mon choix, souligne le metteur en scène. Mais c'est sûr qu'il faut un peu canaliser Jean-Luc pour qu'il ne rende pas son personnage trop sympathique* ». Face à lui, Adrien De Biasi, Léone François et Magali Pinglaut apportent tous la justesse et l'intensité pour servir cette pièce qui ne laissera personne indifférent. La soirée du mercredi 25 janvier est complète, il reste quelques places pour les autres représentations ; c'est à 20 heures. Réservations via le site www.eden-charleroi.be.

THÉÂTRE DE L'ANCRE

Une pièce sur des amours et les violences familiales

Les rapports houleux entre un père violent et son fils sont traités en profondeur dans « Violence and son ». La pièce de Gary Owen est adaptée et mise en scène par Jean-Michel Van den Eeyden. Une création de l'Ancre du 24 au 27 janvier.



Un huis clos dans un bassin minier... © Debby Termonia

Nous sommes dans la ville portuaire galloise de Cardiff. Liam, 17 ans, débarque dans un appartement minable avec Jen. Le jeune homme est fou amoureux de sa petite copine, mais les relations entre les deux adolescents sont troublées par la présence de Rick, alias « Vile ». Impulsif et alcoolique, ce dernier ne cesse de créer des tensions entre lui et son fils, venu vivre à son domicile depuis le décès de son épouse. L'adolescent ne peut vivre une idylle paisible, car à tout moment, son paternel peut déboiler et semer « la pagaille ».

Préoccupé par les thématiques sociales, le dramaturge et scénariste gallois Gary Owen met sur le devant de la scène des problématiques sociales

Préoccupé par les thématiques sociales, le dramaturge et scénariste gallois Gary Owen met sur le devant de la scène des problématiques sociales. Dans la veine de « Killology », où il parlait d'un père dont le fils a été tué par des adolescents adeptes d'un jeu vidéo ultra-violent, l'auteur britannique continue à explorer l'esprit tourmenté des adolescents dans « Violence and son ».

Cette œuvre ne pouvait laisser insensible Jean-Michel Van den Eeyden. La pièce est construite en 5 tableaux, respectant les

unités de temps, de lieu et d'action.

Éviter le misérabilisme

Déjà à l'initiative du festival « Kicks! » regards sur la Jeunesse, le directeur de L'Ancre a été interpellé par les thématiques qui sont développées dans « Violence and son », telles que les relations amoureuses adolescentes, la violence familiale et conjugale, les liens entre père/fils, le consentement, la transmission de génération en génération... « La pièce renvoie à la complexité humaine. Il faut éviter le manichéisme : les personnages ne sont ni blancs, ni noirs. Si le père est violent, il essaie tout de même d'inculquer de bons principes d'éducation, mais cette façon d'agir a une emprise sur sa manière d'être et de s'exprimer. Il s'en dégage cependant parfois une certaine sympathie » signale Jean-Michel Van den Eeyden. « J'ai évité de tomber dans le misérabilisme. C'est la raison pour laquelle l'humour est présent dans la pièce. Comme ce huis clos se déroule dans un ancien bassin minier, et dans un milieu précarisé, il pourrait faire écho à des réalités vécues à Charleroi ». ■

JEAN-CLAUDE HERIN

À noter : « Violence and son » de Gary Owen, mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden est à voir à l'Eden, 1, bd Jacques Bertrand à Charleroi, du 24 au 27 janvier à 20h. Prix : 15 euros et 10 euros : abonnement. Infos et renseignements : 071/31 40 79- info@ancre.be- www.ancre.be

RADIO / TV



Le 06/01/2023



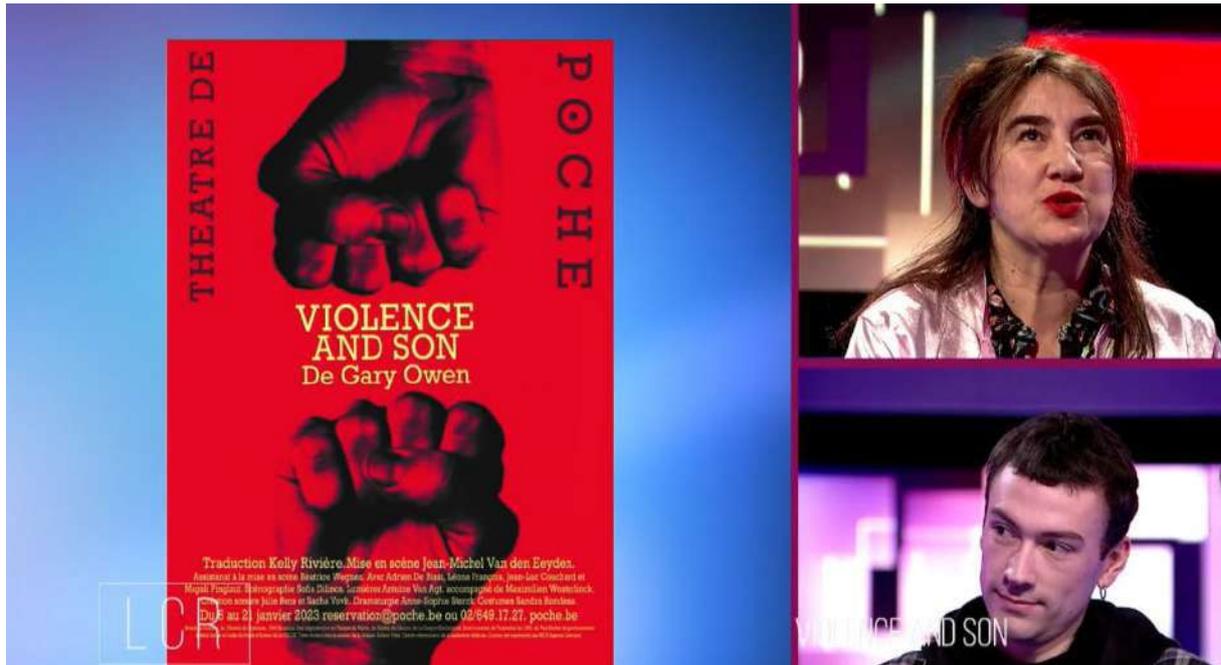
Disponible ici : <https://auvio.rtf.be/media/entrez-sans-frapper-2982470>

Le 08/01/2023



Disponible ici : <https://bx1.be/categories/culture/violence-and-son-au-theatre-de-poche-une-comedie-dramatique-qui-derange-et-questionne/>

Le 12/01/2023



Disponible ici : <https://bx1.be/emission/lcr-magali-pingaut-adrien-de-biasi/>



Le 16/01/2023



A écouter ici : <https://audio.rtf.be/media/l-info-culturelle-de-7h30-2986147>



Le 18/01/2023



À découvrir ici : <https://www.telesambre.be/agenda-culturel-du-18-janvier-2023>

WEB



Violence and son : au cœur de la brutalité intra-familiale

Par Sara Cernero
Le 10/01/2023



© Debby Termonia

Liam a 17 ans, il vient de perdre sa mère et vit désormais avec un père violent, alcoolique et misogyne. Il reste un garçon à part, fan absolu de *Doctor Who*, un peu geek, un peu fragile. Tout basculera lorsqu'il amènera Jen, la fille dont il est secrètement amoureux, à rencontrer sa famille.

Comment naît la violence intra-familiale ? Comment s'articule-t-elle ? Y a-t-il moyen d'en sortir indemne ? Cette pièce nous plonge au cœur des mécanismes de la violence systémique. Le rôle de victime et de

bourreau s'entremêle. Nous sommes dans une zone grise où tour à tour les rôles peuvent s'inverser.

Une écriture puissante

La pièce a été écrite par Gary Owen, auteur britannique, abordant des thématiques sociétales très engagées : chômage, dépendance, précarité sociale et affective. En 2015, il avait d'ailleurs obtenu le prix de la meilleure pièce aux prestigieux Théâtre Awards de Londres pour son œuvre : *Iphigénie à Splott*.

Sa patte, c'est une écriture viscérale, brute, dérangeante, acide mais terriblement juste et vraie. Le fil narratif se déroule comme un traquenard. A l'image du petit chaperon rouge qui pénètre dans la forêt obscure, nous sommes pris au piège, innocent que nous étions, à voir se dresser au fil de la pièce des recoins de plus en plus oppressants.

Face à ce texte, il fallait bien évidemment construire un univers scénique suffisamment solide. Et ce fut chose faite par la très belle mise en scène de Jean-Michel Van Den Eeyden, permettant des ruptures, des respirations mais aussi des points de tension parfois insupportables. L'intelligence du propos associé au travail minutieux mis en place sur les planches du Poche font de *Violence and son*, un petit bijou théâtral.

Piégé, au propre comme au figuré

Cette pièce a été pensée autour du thème du choix : son affirmation, ses limites, ses contours et ses frontières floues. Qu'est-ce que le déterminisme familial ? La violence s'hérite-t-elle ? Au fond, à quoi ça ressemble un vrai homme ? Patriarcat, matriarcat, tout s'emmêle autour de ce décor épuré, miséreux et en même temps paradoxalement chaleureux. Comme les deux faces d'une même pièce, différente mais faisant partie d'un même ensemble. A l'image de ces gens qui s'aiment en se faisant du mal ou d'une apparence de consentement qui n'en est pas vraiment une.

Les comédiens et les comédiennes sur scène se révèlent au fil du texte. Comme si la dureté de certains mots avait sur eux une capacité cathartique, capable de pousser au tréfonds d'eux-mêmes, comme une invitation à l'oubli. L'intensité monte si fort qu'elle nous cloue parfois à même notre fauteuil, immobile, osant à peine bouger ou respirer.

La force du théâtre est de permettre aux spectateurs de sortir d'une salle et de rester posséder par le sentiment qui les a animés quelques minutes plus tôt. On ne s'en débarrasse pas, pas tout de suite en tous cas. Il faudra attendre quelques heures pour digérer. Ne plus se sentir marqué par un récit, une phrase ou une image subtilement mise en scène afin d'obtenir une dimension visuelle intense.

Violence and son possède tout ça et bien plus encore. Son impact vous appartiendra parce qu'il sera intimement lié à vous, à votre vécu, votre essence, vos bagages et vos casseroles. Vous n'en sortirez pas indifférent, c'est certain. Et pendant l'espace de quelques instants, vous aurez vu quelque chose de vrai et de tragiquement humain.



Père et fils piégés par la violence

Le 17/01/2023
Par Jean Campion

Dans "Iphigénie à Splott", que le Théâtre de Poche reprend en avril 2023, Gary Owen raconte le chemin de croix d'une laissée-pour-compte, qui en se sacrifiant retrouve sa dignité. Sans misérabilisme. C'est avec le même humour grinçant et la même empathie que dans "Violence and son", il décrit les tensions entre des adultes brutaux et des jeunes vulnérables. Parfois drôle, cette comédie soulève de nombreuses questions sur la violence intra-familiale, la transmission des valeurs, l'hérédité, l'alcoolisme, la notion de consentement.

La mort de sa mère a obligé Liam à déménager dans un trou perdu du Pays de Galles, pour vivre chez un inconnu : Rick, son père biologique. Ce soir, le jeune homme a invité Jen à revoir quelques épisodes de "Doctor Who", une série de science-fiction désuète, dont tous les deux sont fans. Il aimerait bien partager avec elle d'autres plaisirs, mais les filles l'intimident. Jen apprécie sa compagnie : "Je peux vraiment te parler. Les garçons ici, en gros, ils grognent." Pourtant elle hésite à casser avec Jordan, un rugbyman très prometteur. En débarquant dans leur salon, Rick et Suze, sa compagne, affichent sans complexe leur vulgarité. Cependant ils accueillent chaleureusement l'amie de Liam, en l'invitant à partager leurs frites. Jen préfère rentrer chez elle.

La pluie l'en empêchera. Sa présence réveille le machisme conquérant de Rick. Soulagé que son fils ne soit pas une tapette, il veut lui faire profiter de son expérience de tombeur. Durant ces tête-à-tête, les deux hommes règlent leurs comptes. Liam reproche à son géniteur d'avoir abandonné lâchement sa mère. Obligé de vivre avec cet alcoolique, il se sent désespérément seul. Rick tente de se justifier, mais très vite cède à la brutalité, dont il aime se vanter. Pourtant il promet de renoncer à ses cannettes et Liam ne boude pas ses conseils.

La mise en scène adroite de Jean-Claude Van Den Eeyden maîtrise la tension dramatique et pousse chaque comédien à révéler progressivement la complexité de son personnage. On sent d'emblée que Rick se prend pour un mâle dominant, fier d'avoir cassé la gueule à un rival. Jean-Luc Couchard joue les matamores, mais sous l'outrance percent les fêlures. Cet homme belliqueux, imbu de lui-même a des regrets : "Je bois depuis que j'ai quatorze ans." Magali Pinglaut fait bien sentir que, sous une apparence provocante, Suze recherche la sérénité. Elle encourage Liam à tenter sa chance, mais sans lui forcer la main. Contrairement à Rick, dont la violence menace

leur vie commune. Adrien De Biasi incarne un Liam déboussolé par la disparition de sa mère. Sans argent, il est condamné à subir une cohabitation toxique, qui perturbe ses relations sentimentales. Léone François est une Jen tiraillée entre l'enfant et l'adulte. Comme Liam, elle balbutie sa vie. Mais c'est une jeune fille plus lucide. Elle ne se sent pas à l'aise dans ce milieu paumé et lorsque'elle découvre la blessure de Liam, elle l'incite à rompre avec la violence

Le décor utilisé par la scénographe Sofia Dilinos est astucieux. Des panneaux pivotants, incrustés de portes, suggèrent différentes pièces. En se rapprochant, ils rétrécissent le salon et rendent l'atmosphère de ce huis clos plus étouffante. "Violence and son" nous sensibilise à différents problèmes de relations humaines, en évitant tout didactisme. Gary Owen construit des personnages qui nous touchent, parce qu'il leur permet d'avoir à la fois tort et raison. Subtile, mordante, parfois cocasse, sa comédie, jouée par quatre comédiens talentueux, mérite l'adhésion enthousiaste du public.

Jean Campion



critique & création culturelle

Violence and Son

Le poids de l'héritage culturel

Par Laura Lamfalussy
Le 17 janvier 2023

Dans *Violence and Son*, adaptation d'une fresque sociale de Gary Owen à voir jusqu'au 21 janvier au Théâtre de Poche, Jean-Michel Van den Eeyden nous fait passer par un panel d'émotions, à commencer par le rire. Attention, humour caustique !

Gary Owen est un dramaturge et scénariste gallois à qui l'on doit [Iphigénie à Splott](#), qui mettait en scène une jeune femme toxicomane luttant pour survivre à Cardiff. Avec *Violence and Son*, il nous emmène dans les Valleys, un autre quartier défavorisé du Pays de Galles. On est ainsi plongés dans l'intimité d'une maison ouvrière où vivent Liam ([Adrien De Biasi](#)), 17 ans, et son père Rick ([Jean-Luc Couchard](#)). Liam y a emménagé six mois auparavant, après avoir perdu sa mère alcoolique, emportée par la maladie. À la naissance de Liam, Rick n'avait pas voulu assumer son rôle de père et c'était elle qui s'en était occupée jusqu'à sa mort. Rick est un homme violent, surtout quand il boit trop, et cela lui arrive souvent. Archétype du « mâle dominant », il se vante d'inspirer la peur tout autour de lui et d'assurer de ce fait la sécurité de son foyer. Malheureusement, son propre fils n'échappe pas à ses coups ni à la menace qu'ils représentent.



© Debby Termonia

Au milieu de la scène, un canapé Chesterfield sert de repère spatial et de véritable centre névralgique. En effet, toutes les interactions du spectacle auront lieu dans ce salon, sur ou autour du canapé. Au fond, trois îlots amovibles affublés chacun d'une porte : deux chambres et la porte d'entrée. Derrière l'îlot central, on devine la cuisine, notamment grâce à des bruitages de fracas d'assiettes. L'ingéniosité du décor réside dans sa modularité qui le rend dynamique. Les îlots sont ainsi progressivement rapprochés, parfois déplacés au gré de l'évolution de l'intrigue. L'éclairage, dirigé vers la scène, est éteint, puis rallumé à chaque changement d'acte. Ces transitions rythment le récit et s'accompagnent d'un interlude musical le plus souvent extradiégétique, tantôt instrumental, tantôt issu du répertoire de la pop anglo-saxonne. Un éclairage secondaire sur scène permet

d'ajouter une dimension supplémentaire (nocturne, orange) à certains moments. Ce cadre en quasi huis clos nous permet de nous concentrer sur les dialogues entre les personnages, qui recèlent toute la richesse de l'œuvre.

Liam revient d'une conférence sur *Doctor Who*. Il est accompagné par une amie, Jen (interprétée par Léone François, très juste, très naturelle). Jen lui plaît, et il espère que c'est réciproque. Le problème, c'est que Jen a déjà un petit copain, Jordan, et en plus, Liam ne sait pas trop comment s'y prendre pour lui exprimer ses sentiments. Heureusement, Jen a l'air plus expérimentée et comprend vite la situation. Elle parvient à mettre des mots dessus. Elle dit à Liam qu'elle l'aime bien, mais qu'il faut d'abord qu'elle quitte Jordan avant de se mettre en couple avec lui. Bref, les deux adolescents discutent calmement à propos de leur relation et l'histoire commence donc plutôt bien.

Mais voilà qu'apparaissent les deux autres personnages de la pièce : Rick, le père, qui va venir ajouter son grain de sel à coups de conseils de bas étage, et sa petite amie Suze (Magali Pinglaut). On remarque directement un décalage entre les deux générations : un décalage de langage, et plus largement un décalage de propos qui traduisent des conceptions et des valeurs très différentes ; l'une moderne, portée par une Jen sûre d'elle, bien dans ses baskets, et l'autre, celle de Rick, baignant dans le sexisme et le machisme. Entre les deux, il y a Suze, qui tente de modérer les propos de Rick, mais ne s'en écarte pas



toujours nettement, et Liam, qui paraît complètement perdu, comme s'il naviguait dans une coquille de noix.

© Debby Termonia

Liam entretient une relation ambiguë avec son père qu'il ne connaît que depuis six mois. Son père, c'est tout ce qui lui reste, c'est sans doute pour cela qu'il s'accroche à lui, à ce qu'il représente, malgré ses nombreux torts. À travers leurs discussions, *Violence and Son* aborde tout d'abord le thème de la transmission. Ici, elle est vue comme un fardeau dont Liam peine à se détacher. Mais le personnage de Rick, bien que très caricatural, n'est pas pour autant dépourvu de nuances. C'est une brute, mais il manifeste des sursauts de bienveillance à l'égard de son fils. On imagine qu'il a lui-même reçu une éducation défailante et qu'il fait ce qu'il peut avec son propre héritage culturel.

La pièce aborde par ailleurs d'autres thèmes très difficiles : la violence (domestique), les agressions sexuelles et le consentement... En filigrane, c'est aussi une démonstration du déterminisme social. Ce qui est désarçonnant, c'est que l'humour est pourtant omniprésent. On rit à gorge déployée face à la maladresse de l'un et à l'énormité des propos de l'autre. Les comédiens dégagent une énergie incroyable. Jean-Luc Couchard, aperçu notamment dans *Dikkenek*, est phénoménal. Il joue si bien le rôle de Rick qu'on dirait qu'il a été écrit pour lui. Difficile de ne pas céder au rire, même s'il frôle le malaise. Notons que quelques passages – sans doute les plus graves – y échappent. Toutefois, il ne serait pas étonnant que cette approche heurte la sensibilité de certains spectateurs.

Sans trop en dévoiler, on peut dire que *Violence and Son*, après nous avoir donné de l'espoir quant aux choix posés par les protagonistes, nous laisse un goût amer. Le dénouement est joliment illustré par une scène de danse lors de laquelle la musique devient intradiégétique et dans laquelle le fils imite le père. C'est déjà une réussite que de faire passer autant d'émotions dans une même œuvre. À part une pointe de longueur ressentie vers les deux tiers du spectacle, le rythme est soutenu et la tension monte, notamment grâce au mécanisme du décor qui se resserre en même temps que le déterminisme social affecte Liam.



Le 23/01/2023

Par Clara Declercq

Violence and son: une création coup de poing qui pousse à la réflexion

Violence and Son, une pièce de Gary Owen, adaptée et mise en scène par Jean-Michel Van Den Eeyden, directeur du théâtre de l'Ancre est une création coup de poing qui aborde les premiers amours entre adolescents, mais également la violence au sein de la famille.

Basée sur la pièce du Britannique Gary Owen, Violence and Son explore les amours à l'adolescence, mais surtout la question de transmission des parents aux enfants.

Liam, 17 ans, vient de perdre sa mère, il doit donc partir vivre chez son père qu'il connaît à peine. Ce dernier est violent, alcoolique et particulièrement machiste. L'équilibre fragile de cette famille va être perturbé par l'arrivée de la jolie Jen.

"On parle vraiment du rapport entre les jeunes et les vieux, explique Jean-Michel Van Den Eeyden, metteur en scène. La pièce aborde également le rapport à la violence familiale et à l'amour entre les adolescents."

La violence familiale

La pièce sensibilise sur la violence familiale à travers des actes et des paroles du quotidien.

*"Au plus on accepte la violence dans notre quotidien, au plus cette violence va s'accroître, confie le metteur en scène. La **pièce nous fait réfléchir sur les transmissions des parents aux enfants**. L'écriture de la pièce va nous questionner sur nos limites face à la violence."*

Une pièce coup de poing

À travers l'écriture puissante et un humour mordant, l'auteur Gary Owen a la capacité de pénétrer facilement dans l'esprit des adolescents.

*"**On prend réellement un coup de poing, pas dans la figure, mais dans le ventre c'est certain**, indique Jean-Michel Van Den Eeyden. On est vraiment estomaqué à la sortie de cette pièce."*

La pièce Violence and Son sera à découvrir à **l'Eden du 24 au 27 janvier prochains.**